Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 4

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des journaux photographiques.

Photographisches Wochenblatt.

(26 février 1891.)

Influence de l'humidité sur les plaques laquées

par le Dr A. Miethe.

Le fait que les plaques laquées se recouvrent parfois d'une efflorescence cristalline est très connu. La surface brillante présente dans ce cas des taches mates rondes ou polygonales, d'un éclat soyeux qui font l'impression d'être creusées en entonnoir. Ces efflorescences ressemblent tout à fait aux cristaux que l'on obtient en faisant cristalliser sur une plaque polie une solution d'un sel facilement cristallisable. L'humidité joue un grand rôle dans la formation de ces taches et on peut facilement les reproduire artificiellement en humectant une plaque laquée. Souvent aussi elles paraissent se produire spontanément, lorsque le cliché passe d'un endroit froid dans un endroit chaud. Par transparence, ces efflorescences sont brunes, à peine visibles, nous produisent des taches blanches sur les copies.

J'ai fait de nombreuses recherches sur la nature de ces taches et les moyens de les éviter. Voici les conclusions auxquelles je suis arrivé :

Un faible grossissement m'a fait croire au premier abord qu'il s'agissait véritablement de cristaux, présentant quoique faiblement le phénomène de la double réfraction. Ces cristaux auraient été formés principalement d'acide sylvinique.

J'utilisai alors divers vernis qui me donnèrent les résultats suivants :

1° Vernis négatif de K sur plaques gélatine : Taches au bout de trois-quarts d'heure.

2° Vernis à la gomme laque sur plaques gélatine : Taches au bout de 10 minutes.

3° Vernis négatif sur plaques collodion : Rien au bout de 48 heures.

4° Vernis négatif sur plaque de verre : Rien au bout de 24 heures.

5° Zaponlack sur plaques gélatine : Taches après quelques heures.

6° Zaponlack sur diapositives au collodio-chlorure d'argent : Rien au bout de 24 heures.

7° Zaponlack sur papier au charbon aluné : Taches au bout de 24 heures.

8° Vernis négatif sur plaques gélatine : Taches au bout de 24 heures.

Comme on le voit, le résultat de ces recherches est inattendu et ne s'accorde pas avec l'hypothèse énoncée ci-dessus.

Car d'un côté, ces taches se sont produites même avec la Zaponlack et d'un autre, ces taches demandent un certain temps pour se former et ce temps est différent suivant que les plaques sont alunées ou non. De plus, si l'on frotte la tache humectée avec un pinceau, elle disparaît et la laque est complètement enlevée.

Mais alors d'où viennent ces efflorescences et le phénomène de double réfraction, ainsi que la structure cristalline étoilée des taches ? Qu'est-ce que la gélatine a de commun avec ces apparitions et pourquoi ne se produisent-elles pas sur le collodion ?

Voici mon opinion :

Si l'on regarde la tache sous un fort grossissement, on voit aussitôt qu'il n'y a pas cristallisation. On distingue un point central et autour de ce point des courbes concentriques. Chacune de ces lignes est formée d'une étroite bande de laque. D'après cette structure, je pense que l'humidité pénétrant par un pore jusqu'à la gélatine, la fait gonfler et comme la couche de laque n'est pas élastique, elle se brise ; l'humidité continue à pénétrer, le même phénomène se reproduit et ainsi de suite.

Le groupement des centres avec leurs cercles concentriques forme les figures polygonales ou étoilées. La faible double réfraction que l'on observe, s'explique, si l'on réfléchit, que le verre par la pression ou la tension peut présenter le même phénomène. Les plaques collodionnées ne sont pas influencées ; car elles sont imperméables à l'eau.

Maintenant comment éviter ces taches ?

La chose est toute simple : préserver les plaques de l'humidité, ce qui s'obtient surtout par un tannage complet de la couche de gélatine. La Zaponlack serait aussi à conseiller, car l'humidité la traverse difficilement. Pour faire disparaître les taches, on enlève la laque, on plonge la plaque dans l'eau en l'y abandonnant pendant 6 heures de temps ; on la frotte alors légèrement avec un tampon de coton, puis on procède au séchage qui doit se faire très rapidement.

Un léger laquage est indispensable.

American Journal of Photography.

(Janvier 1891.)

Transparents stéréoscopiques

par Ellerslie WALLACE.

Nous nous proposons de dire ici quelques mots d'un genre d'épreuves stéréoscopiques bien négligé depuis quelques années. Il permet d'obtenir des paysages de toute beauté, même pendant les temps d'hiver. Toutes espèces de vues, y compris celles de neige et de glace sont excellentes pour obtenir ces transparents. Quelques mots sur la manière de les obtenir. Comme pour les verres de projection, il existe deux méthodes principales : 1° En imprimant dans un châssis à la lumière artificielle ; 2° dans la chambre noire, à la lumière du jour. Si l'on se sert de la première méthode, il faut couper le cliché stéréoscopique et interposer les deux moitiés ; il est cependant possible d'éviter ce coupage en faisant usage d'un châssis spécial ayant trois fois la longueur du négatif, avec une ouverture rectangulaire au milieu. On place la plaque sensible sur le cliché de telle façon que le côté droit de la plaque repose sur le côté gauche du négatif ; le tout est introduit dans le châssis et exposé à la lumière. Après cette première impression, on déplace plaque et cliché de façon à imprimer la seconde partie du négatif sur la seconde partie de la plaque.

Si l'on préfère la méthode par la chambre noire, on procède comme suit : On arrange deux chambres de format convenable exactement comme pour l'obtention des verres de projection, avec cette différence que le négatif est tourné l'image en dehors. Le négatif doit être copié au moyen de deux objectifs, sinon le relief stéréoscopique et complètement perdu. Les transparents obtenus de cette façon ne demandent pas de retournement.

Quand au développement, nous n'en dirons rien, sinon que les transparents stéréoscopiques doivent être développés de façon à avoir le plus de détails possibles et virés avec des tons très doux. Le montage demande un peu plus d'attention ; le mieux est d'appliquer le transparent contre un verre finement dépoli, en les réunissant par des bandes de papier gommé. Les épreuves faites au moyen de la chambre noire sont tournées le côté de l'image contre le verre dépoli ; c'est pour cela que l'on recommande de tourner le négatif en sens contraire lors de l'exposition. Si l'on possède une plaque de verre opale dans le stéréoscope, il est inutile de monter les transparents.

Disons pour terminer que le peu de peine que l'on se donne pour obtenir ces transparents est plus que payé par les magnifiques résultats.

The Photographic News

(Décembre 1890.)

Les observations photo-astronomiques sur le Mont Etna.

Le *Corriere di Palermo* raconte qu'il y a plusieurs années s'est fondé un nouvel observatoire sur l'Etna (à une hauteur de 3,000 mètres), grâce à l'activité du professeur Tacchini, et au concours que trouva ce projet à Catania.

Le professeur Tacchini, reconnaissant l'utilité qu'aurait un observatoire sur l'Etna, joint avec un autre, afin de réaliser un travail d'une grande régularité, le gouvernement de Catania organisa cet observatoire, joint à l'Université de la ville. Cette institu-

tion est destinée principalement à l'étude des phénomènes atmosphériques, aux photographies célestes, à la météorologie, etc.

Les observations astronomiques et spectroscopiques peuvent être faites à l'étage supérieur de l'observatoire, avec un grand réflecteur, qui a un objectif de 35 centimètres d'ouverture et 5 $^1/_2$ mètres de longueur focale. Il a été fait par le célèbre Merz de Munich et le montage en a été exécuté par le mécanicien expérimenté Cavignato, de Padoue, sous la direction des astronomes Lorenzoni et Abbeti.

Les autres observations sont faites avec l'équatorial construit par l'américain connu Clark.

Cet instrument est placé dans le jardin de l'observatoire donné par la municipalité de Catania.

Dans un pavillon, placé dans le même jardin, est établi un télescope photographique de 33 centimètres d'ouverture. Il a été construit par Steinheil et monté par l'un des plus habiles mécaniciens-ingénieurs Salinsiraghi, de Milan, sous la direction du professeur Tacchini. Avec cet instrument, l'observatoire de Catania veut prendre part à une grande entreprise internationale de préparation de cartes des astres. Dans le même jardin est également installé un appareil de Huggim, servant pour les photographies du soleil. Outre cela, l'observatoire de Catania possède un équatorial égal à celui du grand réfracteur, et à celui-ci on peut adapter le même objectif de Merz et un autre qui, pour des observations spéciales, astronomiques et physiques, peut être pris sur le volcan. Le professeur Rucco a été nommé professeur de physique astronomique à l'Université de Catania et directeur des deux observatoires. Il est membre du Comité international pour la photographie des astres.

R. B.

(23 janvier 1891.)

La solubilité du celluloïd

par le Dr Ch. Ehrmann.

On pense généralement que la solution du celluloïd dans l'alcool produit un excellent liquide pour la retouche. Le Dr Ehrmann

estime qu'une telle solution ne contient pas le celluloïd comme tel; celui-ci se dissolvant dans l'alcool aussi peu que le coton azotique. En effet, si l'on traite un morceau de celluloïd par l'alcool, il se gonfle comme la gélatine le fait dans l'eau ; l'alcool pénètre dans les pores de la substance et dissout le camphre qui y est contenu. Le résidu est alors de la nitrocellulose pure qui est explosible à sec. Les propriétés de la solution sont donc simplement celles d'une solution de camphre et elle peut, par conséquent, être obtenue plus aisément par la méthode directe.

(Mars 1891).

L'art de la retouche a envahi le laboratoire du photographe. M. Fourtier décrit un procédé de retouche chimique qui peut être employé pendant le développement, pour arrêter l'intensité de certaines parties de hautes lumières, etc. Quand ces parties apparaissent promptement, sans aucun détail dans les ombres, le développement doit être arrêté et la plaque lavée vivement. On la sèche, puis on passe sur les grandes lumières un pinceau trempé dans la solution suivante :

Bromure de potassium		4 gr.
Citrate	»	2 »
Eau		100 c. c.

Le développement est ensuite repris comme à l'ordinaire, et on peut l'activer sans crainte que les parties traitées deviennent alors trop dures.